

Retraite de 3 jours

avec Mère Marie-Madeleine Ponnet

1^{er} jour

1^{ère} oraison

NOTRE-SEIGNEUR :

Regarde, ma fille, si tu trouveras un père blessé d'amour pour son fils unique, qui ait pris autant de soin de lui donner des marques de son amour que je t'en ai donné du mien.

Dis-moi quelle plus forte preuve tu souhaites de mon amour et je te la donnerai.

MÉDITATION (*Méditations & pensées - Richesse de l'âme en Dieu*)

Tout est en Lui, tout est de Lui, tout est par Lui (Rm 9, 36).

Cette parole illumine ma vie, elle oriente ma vie, elle fixe la situation de mon âme.

Dans ma misère profonde, cette parole fait mon secours et mon attente : *tout est en Lui*.

Dans ma pauvreté, elle fait ma richesse : *tout est en Lui*. En Lui, j'ai mon humilité, en Lui, j'ai ma confiance, en Lui, j'ai ma charité, en Lui, j'ai mon esprit de sacrifice, en Lui, j'ai mon obéissance.

Et, *tout est de Lui*, c'est-à-dire : tout sort de Lui, coule de Lui, non pas une grâce, non pas une vertu, mais tout.

Dans mon péché et dans mon impuissance, cette parole fait ma confiance : *tout est par Lui*.

Alors je comprends l'amour joyeux de mon abjection, de ma pauvreté, de ma misère : *Tout est en Lui... J'ai tout en Lui !*

Ah ! je comprends la confiance inébranlable, l'abandon total souvent renouvelé : *Tout est par Lui*. Il fait tout en l'âme qui se livre. Je comprends le *oui*, un oui prompt, aimant, joyeux, à toute mortification, à toute humiliation, à toute souffrance, à toute contrariété ; puisque *tout est par Lui* pour faire de mon âme le joyau de ses parvis.

Je comprends la joie surnaturelle, parce que je comprends qu'Il est tout et que le reste n'est rien.

Je comprends qu'Il mérite tout et qu'il faut tout lui donner ; et je comprends aussi que moi, pauvre petite créature dénuée, vide, aride, souvent sèche et impuissante, je puis tout lui donner.

Tout est en Lui, et Lui, Il est à moi (ct 2, 16), à moi parce qu'Il se donne à qui le veut. Il se donne sans acception de personne. Il se donne aux plus grands pécheurs.

Ô mon Dieu, ô Cœur de mon Dieu ! je vous prendrai sans cesse avec moi. Je vous offrirai sans cesse avec moi. Je vous offrirai sans cesse à Vous-même, ô mon Tout ! avant mes actions (offices, oraisons, communions), après mes fautes. Je me livrerai à vous, et je recevrai tout avec un sourire.

Ô mon Sauveur bien-aimé, je confesse en vérité que je suis la plus misérable de vos créatures.

Cependant contentez votre amour infini en enrichissant mon extrême indigence du Trésor infini qui n'est autre que Vous-même ; donnez-vous la joie de vous verser en moi selon mon néant, ma profonde nécessité et selon votre divine magnificence et inclination, mais seulement pour votre gloire et votre divin plaisir.

1^{er} jour

2^{ème} oraison

NOTRE-SEIGNEUR :

Apprends que je suis un Maître saint qui enseigne la sainteté ; je suis pur et ne saurais souffrir la moindre tache... Je ne puis supporter les âmes tièdes et lâches.

MÉDITATION (*Imitation de Jésus-Christ – La mort*)

Il en sera vite fait de ton existence ici-bas ; tu n'as qu'à examiner ta condition. Un homme est là aujourd'hui, demain il n'est plus et il est vite oublié.

Ô sottise et dureté du cœur humain, qui ne pense qu'aux choses présentes et ne prévoit pas les futures.

Dans toutes tes actions et pensées, comporte-toi comme s'il te fallait mourir aujourd'hui.

Il vaut mieux éviter le péché que fuir la pensée de la mort.

A quoi sert de vivre longtemps, puisque nous nous corrigeons si peu ? Une longue vie ne mène pas toujours à la perfection ; souvent, elle augmente même le poids des fautes.

Plût à Dieu que nous eussions bien passé ne fût-ce qu'un jour en ce monde !

Le matin, pense que tu pourrais ne pas atteindre le soir ; la nuit venue, ne sois pas assuré de voir le matin.

Combien est sage celui qui s'efforce de mener une vie telle qu'il la souhaitera à l'heure de sa mort ! Car rien ne donnera une si grande confiance pour une bonne mort que le parfait mépris des vanités du monde, le désir ardent de progresser dans la vert, l'esprit de contrition et d'obéissance, l'abnégation de soi-même et la constance à souffrir toutes sortes d'adversités pour l'amour de Jésus-Christ.

Maintenant, ton temps est précieux. *Voici le temps propice ! Voici le jour du salut !* (2 Co 6, 2)

Vis dès à présent de manière à avoir à l'heure de ta mort plus de sujets d'espérer que de crainte.

Apprends maintenant à mourir au monde, afin que tu commences alors à vivre avec Jésus-Christ.

Apprends maintenant à te détacher de tout afin que tu puisses aller librement à Jésus-Christ.

Fais-toi maintenant des amis en priant et imitant les saints, *afin qu'arrivé au terme de cette vie, ils te reçoivent dans les tabernacles éternels* (Lc 16, 9).

Vis, sur la terre, comme un voyageur et un étranger que les affaires du monde ne concernent pas.

Garde ton cœur toujours libre et élevé en Dieu, parce que *tu n'as pas ici-bas de demeure durable* (He 13, 14).

1^{er} jour

3^{ème} oraison

NOTRE-SEIGNEUR :

Ne te suffis-je pas, que crains-tu ? Je suis ta caution, j'ai payé pour toi. Un enfant tant aimé que je t'aime, peut-il périr entre les bras du Tout-Puissant ?

MÉDITATION (*Méditations & pensées – L'unique but à poursuivre*)

Dieu est Amour. (1 Jn 4, 8)

Tout est dans l'amour. L'amour est la grande richesse de l'âme. Faisons provision de Dieu. Le temps presse, l'éternité s'avance ; nous n'avons que nos quelques années de vie pour nous remplir de Dieu. Si nous pensions à cela, nous ne nous arrêterions à rien qu'à Dieu seul et à son bon Plaisir.

Se remplir de Dieu, de ses grâces, de ses vertus, voilà quelle est l'unique prétention d'une âme qui a compris que Dieu est tout et que le reste n'est rien.

Qu'importe qu'on pense cela de moi, qu'on me manque d'égards, qu'on me prenne mon temps, qu'on m'ôte, qu'on me donne... qu'importe tout ? Rien... Me remplir de Dieu, il n'y a que cela qui importe... me remplir de la Charité divine.

La Charité divine, c'est la chose la plus facile à prendre ; si nous sommes pauvres, c'est notre faute.

Pour être riche de Dieu, il n'y a qu'à se faire capacité, Dieu ne regarde pas la matière de la capacité mais son étendue.

Ce qui fait notre capacité, c'est notre anéantissement, notre dénuement devant Dieu, notre confiance : tout ce que nous embrassons par la confiance, nous l'attirons en nous.

Ce qui rend notre capacité attirante, c'est notre désir de Dieu, notre recours continuel à Dieu. « Dieu ne fait jamais défaut à l'âme humble, suppliante et défiante d'elle-même » (ste Jeanne de Chantal). « L'âme est dans l'ordre que quand son recours à Dieu est continuel » (Mère Marie de Sales Chappuis).

Un autre moyen de nous rendre capacité attirante, c'est l'abandon, c'est l'exposition de ce rien que nous sommes, de cette pure capacité devant Dieu. « Si, allant à l'oraison, on pouvait se rendre une pure capacité pour recevoir l'Esprit de Dieu, cela suffirait pour toute méthode » (ste Jeanne de Chantal).

Encore un moyen de recevoir : la fidélité à l'observance, à l'obéissance. Chaque *oui* est une communion à Dieu, nous remplit de Dieu...

Un moyen de recevoir davantage de Dieu, c'est de le donner aux âmes : *Donnez et l'on vous donnera* (Lc 6, 38). Quand une capacité est pleine si on la laisse à la source, elle déborde, plus elle déborde plus elle reçoit.

Plus vous joindrez à cette prétention : « Vous unir à Dieu », cette autre : « Pour aider la Sainte Église et le salut du prochain », plus vous embrasserez dans votre cœur le monde entier, les grandes intentions ; plus aussi vous travaillerez à vous remplir de Dieu, non seulement pour vous, mais pour le rayonner autour de vous, plus vous recevrez...

Pour recevoir, être capacité.

Pour être capacité, être vide.

Être vide, c'est se défaire de soi-même et de tout le créé pour ne plus chercher ici-bas que Dieu, son amour, son bon Plaisir. Alors « dès qu'une âme ne cherche plus que Dieu et son bon Plaisir, il se fait en elle une telle effusion de l'Esprit Saint, qu'on n'y voit plus que bénédiction et perfection » (ste Jeanne de Chantal).

Moyens d'accroître l'amour :

- 1 - connaître Notre-Seigneur, pour cela, le contempler, l'étudier.
- 2 - prier, demander la Charité.
- 3 - faire tout pour l'Amour, ne rien faire sans amour, multiplier les actes d'amour.
- 4 - sacrifices par amour

1^{er} jour

4^{ème} oraison

NOTRE-SEIGNEUR :

Ma Fille, je suis venu à toi pour substituer mon âme à la place de la tienne ; mon Cœur, mon esprit à la place du tien ; afin que tu ne vives plus que de moi et pour moi. Il ne faut pas de réserve à l'amour, je ne veux pas de cœurs partagés. Mets ta volonté dans la plaie de mon côté et tu n'auras plus à te vaincre.

MÉDITATION (M. & P. – *Notre vie doit témoigner de notre amour pour Dieu*)

Afin que le monde sache que j'aime mon Père, levez-vous, allons ! (Jn 14, 31)

Contemplez l'amour de Notre-Seigneur pour son Père. Toute la vie de Notre-Seigneur peut se résumer à l'amour. Parce qu'Il *aime son Père* et ses créatures, Il se livre, Il s'incarne, Il souffre, Il travaille, Il s'anéantit, Il s'immole. Il supporte tout jusqu'aux derniers excès de l'humiliation et de la douleur.

Livrez votre cœur à l'amour infini de Notre-Seigneur, Il en a pour consumer des milliers de mondes... suppliez-le de l'embraser du feu de son amour. Brûlez mon cœur au feu du vôtre !

Notre-Seigneur veut que son amour pour son Père éclate aux yeux du monde. *Que le monde sache* que son Père mérite infiniment d'être aimé, que tout doit converger vers cet amour, se réduire à cet amour. Il veut que son amour pour son Père soit notre lumière, notre exemple.

Âme religieuse, choisie de Notre-Seigneur, isolée du monde pour en être avec Lui la lumière, vous devez tenir, si votre cœur est épris, à proclamer à la face du monde que vous aimez votre Dieu, que vous le préférez à tout, que vous brûlez pour sa gloire, pour ses intérêts, pour son service.

En est-il ainsi ? Là encore, remettez votre cœur à la puissance de l'amour de Notre-Seigneur. Suppliez-le de vous donner la passion de lui témoigner votre amour, de faire éclater cet amour dans toutes les actions de votre vie.

Contemplez comment Notre-Seigneur témoigne son amour. *Levez-vous*, c'est-à-dire sortons. Sortons de tout ce qui peut nous être satisfaction, sortons du repos, sortons de nous-mêmes, dégageons-nous, ne nous arrêtons à rien et *allons*...

Où, mon Sauveur ?

A l'humiliation, aux renoncements, au travail, à tous les assujettissements, à l'immolation, à la mort.

Est-ce ainsi que vous témoignez votre amour ?

Passez la fin de votre oraison à demander à Dieu, votre Père, par l'intercession de Marie, qu'Il forme en vous, par son Esprit Saint, un vrai cœur d'épouse, un cœur épris, un cœur qui aime jusqu'au sacrifice.

Ô mon Dieu, mon Unique, mon Tout. Je voudrais, au nom de toutes les créatures, vous dire une infinité de fois, à chaque battement de mon cœur : Je vous aime avec votre Charité infinie. J'ai la volonté de vous aimer autant qu'il est possible à une créature. Je vous aime en vous offrant tout l'amour de votre Cœur ! votre Charité infinie !

2^{ème} jour

1^{ère} oraison

NOTRE-SEIGNEUR :

Souviens-toi que c'est un Epoux crucifié que tu veux épouser, c'est pourquoi il faut te rendre conforme à lui. La croix est le lit de mes épouses, c'est là que je te ferai consommer les délices de mon amour.

MÉDITATION (M. & P. – Porter la Croix de Jésus)

Simon le cyrénéen aide Jésus à porter sa croix. (Mt 27, 31)

Si j'aime (et je ne suis créée que pour aimer, et je ne suis religieuse que pour aimer, et l'Amour infini appelle mon amour), si j'aime mon Dieu, la seule attention de ma vie, la passion de ma vie sera de soulager mon Dieu, mon Dieu qui est accablé !

Si j'aime, je ne voudrai plus savoir si je souffre ; mais je saurai que mon Dieu souffre, et ce sera assez pour orienter ma vie !

Qu'est-ce que la Croix de Jésus ? La Croix de Jésus, c'est le péché, c'est l'infidélité. La Croix de Jésus, ce sont les avances de son amour qui ne sont pas reçues. La Croix de Jésus, ce sont les grâces qu'Il ne peut pas répandre, parce que les âmes ne se rendent pas capables de les recevoir.

Quand je suis infidèle, quand je préfère mon repos aux mille assujettissements de ma Règle, j'ajoute à la Croix de Jésus. Quand je distrais mon cœur dans les choses extérieures, quand je m'arrête en moi-même, et que, ne lui apportant pas un cœur vide, fermé au dehors, je ne puis tout recevoir, j'ajoute à la Croix de Jésus.

Mais, mon Sauveur Jésus, celui qui vous soulage, c'est celui qui, se laissant de côté, n'épargne ni prières, ni sacrifices pour qu'un péché de moins soit commis sur la terre. Celui qui vous soulage, c'est celui qui porte amoureusement avec vous le poids doux et léger de ses moindres observances. C'est celui qui se rend fidèle aux plus petites choses : c'est cette âme attentive à *blessar le Cœur du Bien Aimé par un seul de ses regards* (Ct 4, 9).

C'est l'âme en qui vous pouvez verser tous vos dons, parce qu'elle est vide, parce qu'elle est confiante, parce qu'elle a foi dans l'amour, parce qu'elle aspire sans cesse vers vous, même après qu'elle est tombée.

Ô Jésus, un élan vers vous, une pensée du Directoire, une porte fermée doucement, un regard, une parole, un geste de fidélité quelque petit qu'il soit, c'est un soulagement à votre Cœur ; et quand d'autres vous accablent, moi, la plus aimée, je ne vivrais pas pour adoucir votre douleur, pour alléger votre fardeau, et j'aurais un regard sur le mien, si léger cependant, et je serais occupée d'une autre pensée !

Ô mon bien aimé Jésus ! Accordez-moi la grâce de faire en mon cœur un chemin de Calvaire où je marcherai toujours après vous, vue de vous seul.

Que mon immolation soit de n'avoir l'air contrariée de rien ; de taire tout ce qui me fait souffrir ; de m'abandonner, de dire *oui* fidèlement à tout ce que vous me demanderez, et d'accepter amoureusement tout ce qu'il vous plaira d'opérer en mon cœur.

Qu'il s'élève toujours de mon cœur vers vous un suave parfum de votre amour à vous, dont se remplira constamment mon pauvre cœur froid et misérable qui ne sait point aimer.

Otez-moi à moi, et ôtez de moi tout ce qui n'est pas vous, bien aimé Jésus.

2^{ème} jour

2^{ème} oraison

NOTRE-SEIGNEUR :

N'y aura-t-il personne qui ait pitié de moi, qui veuille compatir et prendre part à ma douleur dans le pitoyable état où les pécheurs me mettent surtout à présent ! Pleure et soupire continuellement pour tant d'âmes qui en font un si grand abus.

MÉDITATION (M. & P. – Conformité de l'épouse avec l'Époux)

Dieu nous a prédestinés pour être rendus conformes à Jésus crucifié. (Rm 8, 21)

Dieu nous a prédestinés, quelle grâce ! Je suis une prédestinée, une choisie, quelle reconnaissance !

Mais quel est le but de cette prédestination divine ? Épouse d'un Dieu, je dois embrasser la vie de mon souverain et divin Époux.

Je dois être rendue conforme à l'image du Fils de Dieu crucifié. Voilà ma vocation.

Mon Époux divin, objet des complaisances du Père, a été crucifié. Je ne dois pas avoir d'autre intention que de plaire à Dieu, en ressemblant à son Fils, c'est-à-dire en crucifiant continuellement l'homme extérieur, ses sens, sa propre volonté, ses inclinations, ses convoitises, et en somme, mourir à moi-même pour vivre à Dieu.

C'est quand Il est couronné d'épines, ensanglanté, couvert de crachats, moqué, déchiré, que Pilate le montre au monde en disant : *Voilà l'homme* (Jn 19, 5).

Pour qu'on puisse me montrer à ses côtés et dire : « Voilà l'Épouse », il faut que mes sens, mes yeux, mes paroles, ma propre volonté, mon orgueil, qui sont la tête, soient crucifiés, immolés, déchirés par la mortification : « Mortifiant leurs sens, imaginations, passions, aversions, inclinations, humeurs, pour l'amour du Père céleste » (Const. 11).

Seigneur, vous voulez m'assister de votre grâce divine dans ce travail de conformité à mon Époux divin. Cette grâce, je ne cesserai de l'implorer. Vous voulez opérer vous-même en moi. Que je reçoive donc toutes les opérations de la grâce, tous les coups de l'Artiste divin. Je me livre et je dirai *oui*.

Qu'en contemplant votre image, ô divin Crucifié, on me trouve à côté ; et que, me voyant, après avoir dit : *Voilà l'homme*, on puisse vraiment dire : *Voilà l'épouse, car elle est conforme* !

2^{ème} jour

3^{ème} oraison

NOTRE-SEIGNEUR :

Voici le Maître que je te donne, il t'apprendra tout ce que tu dois faire. Je veux te faire lire dans le livre de vie où est contenue la science d'amour.

MÉDITATION (M. & P. – Mot de Notre-Seigneur)

Prends - Donne

Toute la perfection est dans ces deux mots. Mon Cœur est rempli pour toi à déborder. Il est rempli pour toi pauvre, pour toi faible, pour toi pécheresse.

Prends

Prends par ton 3^{ème} article (du Directoire).

Prends par aspirations incessantes.

Prends en exposant ta misère devant Moi.

Prends après tes fautes par un : *Mon Dieu, ayez pitié de moi.* (ps 50, 1) J'ai pitié du nécessaire sans qu'il me demande, combien plus quand il dit : « Miséricorde, Seigneur, car je suis indigne ».

Donne

Donne-Moi de Moi, par l'union avec mon Cœur, avant chaque action, prodiguant l'amour infini de ce Cœur sur tous tes actes.

Donne-Moi en prenant : c'est me donner que prendre en Moi ; on me décharge.

Donne-Moi en te donnant à tes Sœurs.

Donne-Moi en aspirant en Moi pour les autres, en me présentant les âmes.

Donne-Moi la fidélité à chaque moment.

Donne-Moi en te livrant totalement et sans réserve à Moi, me laissant Maître des plus petits détails de ta vie.

« Ô Jésus, prenez ; prenez tout. Je suis vôtre. Vôtre pour le travail, vôtre pour la souffrance, vôtre pour la prière, vôtre pour tous vos desseins, vos plaisirs » (Mgr Gay). Vôtre pour accomplir votre volonté qui est ma Règle et jusqu'à nos moindres usages.

Pour moi, je sais un moyen très sûr, un moyen très rapide d'arriver à la perfection. Il résume tout : C'est l'intention amoureuse avant chaque action. La disposition de dire *oui* à tout, au moment présent, oui à une humiliation, oui à une mortification, oui au prochain, à ses petits désirs, oui à la Règle, oui à notre Mère, oui à tout.

À partir de ce jour, livrons-nous, aimons et disons *oui*, et nous serons des saintes : le moyen est infaillible.

Ô mon Dieu, je ne voudrais vous donner, au nom du monde entier, que des présents de la plus haute valeur. Que puis-je vous donner davantage que d'offrir sans cesse le Tout de vous, mon rien et les actes infimes de ce rien identifiés, assimilés au Tout de vous ; vous livrer le rien que je suis et animer actuellement ce présent de l'immensité de votre propre amour ? puisque mon bienheureux Père dit que « nos actes tirent leur valeur et prennent leur prix de la dilection ».

2^{ème} jour

4^{ème} oraison

NOTRE-SEIGNEUR :

Je veux que ton cœur me soit un asile où je me retirerai lorsque les pécheurs me persécuteront et me rejeteront des leurs. Tu me recevras dans la communion et m'ayant mis sur le trône de ton cœur, tu m'adoreras en te prosternant sous mes pieds ; tu m'offriras à mon Père pour fléchir sa miséricorde. Une âme juste peut obtenir le pardon pour mille criminels.

MÉDITATION (M. & P. – La Réparation)

Choisies pour réparer, pour expier, pour suppléer...

Pour cela rien d'extraordinaire : l'observance ponctuelle suffit. Par l'observance ponctuelle, nous pouvons non seulement expier, non seulement réparer, non seulement consoler, mais nous pouvons ravir. C'est le privilège ineffable que Notre-Seigneur a daigné attacher à nos saintes observances et qu'Il nous a révélé par notre bienheureux Père : « Je vous assure, mes filles bien aimées de notre commun Maître, que vous ravirez son Cœur, si vous êtes fidèles à toutes les pratiques de vos Règles ».

Songer à ce que doit être pour l'amour une occasion de ravir le Sacré-Cœur de Jésus, alors que tant d'outrages le blessent.

Réparer, non par le sang, mais par l'amour ; par la sève intérieure, par la fidélité. L'amour supplée à tout.

Notre réparation, à nous, c'est celle de Notre-Seigneur, exprimée par ces paroles : *Vous n'avez pas voulu d'holocauste et de sacrifice, alors j'ai pris un corps et j'ai dit : « Me voici, ô mon Père, pour faire votre volonté »* (He 10, 5.7). Le prix de cette réparation nous est montré par notre bienheureux Père : « Aucun sacrifice ne vaut devant Dieu celui de votre volonté toujours soumise et continuellement obéissante ».

Notre réparation c'est l'amour, animant actuellement chacun des actes de fidélité à la volonté divine de détail.

« Elles ne professeront pas une austère austérité, mais il faut que la ferveur de la charité supplée à tout cela » (st François de Sales).

Pensons-y bien : si nous ne sommes pas fidèles à animer nos actions d'un immense amour, non de sentiment mais de volonté ; si nous ne sommes pas fidèles à immoler, de moment en moment, notre volonté dans nos Constitutions, Directoire, usages, si nous nous arrêtons devant la gêne, la difficulté, l'assujettissement, nous ne sommes pas les Réparatrices de la Visitation.

Au pied de la Croix, excepté saint Jean et Marie, il n'y avait, avec les bourreaux, que les saintes femmes, pour l'élite (apôtres, disciples)... absente du Calvaire.

Il y a, dans ce moment, des femmes du monde, des mères de famille, qui réparent avec une générosité effrayante, non seulement pour les pécheurs, mais qui réparent pour des prêtres, pour des religieux infidèles. Souffrirons-nous que des personnes du monde aient à mettre dans la coupe de l'expiation pour nous, pour nos manquements au silence, à l'obéissance, pour nos sensualités, nos défauts d'assujettissement, d'humilité, de charité ?

Soyons donc réparatrices. La Réparation suprême : l'Amour. La Réparation : l'anéantissement de la volonté en celle de Dieu, par le 3^{ème} article (du Directoire). La Réparation : l'union, l'identification à Jésus, grand et seul Réparateur, par le 1^{er} article.

Demandons-nous si nous nous tenons assez pénétrées des souffrances de Notre-Seigneur pour exciter dans nos cœurs la générosité de l'amour, la reconnaissance, la confiance. Notre grande préoccupation est-elle de rendre amour pour amour, sang pour sang, vie pour vie, et de coopérer au salut du monde.

À la cuve, j'étais seul à fouler : *personne de mon peuple avec moi !* (Is 63, 3). Méditons souvent et profondément cette plainte... *Personne !* Il y en a cependant, mais c'est chacune de nous qu'Il veut et si nous manquons à notre office : « Aider par prières et bons exemples... » Il peut dire en nous regardant : *Personne !*

Il vient avec une observance, une humiliation, une petite contrariété, un renoncement : *Personne !* Oh non, que nous disions : *Me voici, pour faire...* pour souffrir... oui, toujours oui.

Vivez dans l'amour, comme le Christ nous a aimés et s'est livré lui-même pour nous, s'offrant en sacrifice à Dieu, comme un parfum d'agréable odeur (Ep 5, 2).

Vivre dans l'amour, à l'exemple de Jésus-Christ, c'est se livrer comme une victime d'agréable odeur.

Victime de la Règle, pas autrement - Victime parfumée d'amour – Victime unie à Lui en tout...

3^{ème} jour

1^{ère} oraison

NOTRE-SEIGNEUR :

Ma fille, ton désir a pénétré si avant dans mon Cœur que, si je n'avais pas institué ce sacrement d'amour, je le ferais maintenant pour devenir ton aliment, pour avoir le plaisir de loger dans ton âme et de prendre mon repos d'amour dans ton cœur. Je prends tant de plaisir à être désiré qu'autant de fois le cœur forme ce désir, autant de fois je le regarde amoureuxment pour l'attirer à moi.

MÉDITATION (M. & P. – *Assiéger le Tabernacle*)

C'est ici le tabernacle de Dieu parmi les hommes (Ap 21, 3).

En usons-nous assez pour nous et pour les âmes ?

Y puisons-nous la force, la miséricorde, la lumière, la sainteté ? La Sainteté infinie réside à l'état permanent dans ce Tabernacle sacré, et elle y réside pour nous sanctifier.

Concentrons-nous notre amour, notre respect, notre adoration sur le Tabernacle sacré ? Traitons-nous l'Hôte divin comme un Époux, comme un Sauveur, comme le Tout de notre cœur, de notre vie ?

Si nous comprenions bien ce que c'est que le Tabernacle, nous l'assiégerions.

Qu'il se fasse aujourd'hui dans notre vie, une conversion vers le Tabernacle. Toutes les fois que nous entrerons au cœur, que nous passerons près du cœur, réveillons notre foi dans l'infini du Tabernacle, dans le divin du Tabernacle.

Persuadons-nous que l'Épouse sacrée du Fils de Dieu doit être un Tabernacle parmi ses frères. Or Dieu seul habite au Tabernacle : « Que jamais rien n'entre dans notre cœur que ce qui tend à l'amour et au service de notre Époux » (st François de Sales) ; rien d'humain, rien d'étranger, rien de nous.

Jésus y est sans cesse à l'état d'Hostie. Que l'Épouse sacrée, pour être le Tabernacle de Dieu parmi ses frères, se maintienne à l'état d'hostie, en étant à chaque moment, par la grâce divine, un holocauste d'obéissance à la divine volonté.

Du Tabernacle découlent sans interruption la Charité infinie et ses divins effets. Soyons donc désormais, parmi nos frères, ce Tabernacle d'où ne sortent jamais pour les autres que les effets de la divine Charité : support, excuse, estime, douceur, affabilité, service, dévouement, immolations, prières et sacrifices pour le salut des âmes.

Ô Jésus, mon Sauveur adoré ! Vous me renouvez ce sentiment intime qu'étant la plénitude infinie de tout bien, mettant votre joie à vous répandre, nous ne pouvons faire de don plus grand, plus à votre gré, que d'épuiser, s'il était possible, votre Cœur pour le monde. Tout ce que la créature pourrait vous offrir de grand et de saint n'égalerait pas pour vous l'aspiration de vos trésors... de Vous-même. C'est vous donner ce que vous préférez à tout, que prendre en Vous, que Vous prendre.

Ô Charité ! ô plénitude ! remplissez mon cœur, et nos cœurs !

3^{ème} jour

2^{ème} oraison

NOTRE-SEIGNEUR :

Plus tu te retires dans ton néant, plus ma grandeur s'abaisse pour te trouver.

MÉDITATION (M. & P. – Une leçon de l'Époux)

Zachée, descends vite ! (Lc 19, 5)

Descends – Fais-toi petite !

Descends chaque fois qu'un retour d'amour-propre t'effleure.

Descends chaque fois qu'on t'humilie.

Descends chaque fois que tu n'es pas dans ton rien.

Descends toujours plus bas, tu n'atteindras jamais les profondeurs de ton néant !

Descends vite, en prenant la qualité de servante ; rendant humblement, gracieusement tous les petits et grands services dont l'occasion se présente.

Conséquence de l'anéantissement : *Aujourd'hui, il faut que j'aie demeurer dans ta maison.* Chaque fois que l'âme fait une descente d'humilité, Jésus loge chez nous, c'est-à-dire prend une nouvelle possession de l'âme. « Si tu descends, eh bien, je demeurerai ».

Ô Jésus, donnez-moi de comprendre cet ordre admirable. Vous n'habitez que dans les humbles, les petits, les rabaissés, les anéantis. Vous ne vous plaisez que dans les humbles.

Vous ne remplissez que les humbles.

Vous n'instruisez que les petits. Vous leur révélez les mystères du Royaume des cieux.

Ô Jésus, apprenez-moi l'humilité.

Apprenez-moi à descendre.

Mon Dieu, j'ai soif d'humilité parce que j'ai soif d'amour et que la profondeur du néant attire dans l'âme l'immensité de votre amour.

3^{ème} jour

3^{ème} oraison

LA SAINTE VIERGE :

Ne crains rien, tu seras ma vraie fille et je serai toujours ta bonne Mère.

MÉDITATION (*M. & P. – Maternité de Marie*)

Marie est Mère.

Mère riche, Mère généreuse, Mère puissante, Mère savante, Mère fidèle, Mère pleine de tendresse. Elle est ma Mère !

La Mère, tant que le petit enfant est remis à ses soins, c'est elle qui le nourrit, qui l'élève, qui le fait beau !

Marie est ma Mère.

Marie a le goût de Dieu. Et Marie veut faire ses enfants, ceux qui restent petits, entre ses mains virginales, elle veut les faire au goût de Dieu.

Ô mon âme, remets-toi entre les mains de Marie ; supplie-la de t'orner, de te parer, de t'arranger au gré de ton Époux divin. Laisse-la faire.

Si Marie te présente une humiliation, une abjection, ne bouge pas, laisse-la faire. (Bouger, ce serait t'excuser, contester).

Si Marie dépose sur ton front l'épine d'une souffrance physique ou morale, d'un renoncement, ne bouge pas, laisse-la faire.

Si Marie t'offre un dévouement au prix de ta fatigue, une peine pour enlever celle d'autrui, un service à rendre qui te gêne, un acte de charité en pensée, en parole, un support du prochain, ne bouge pas, laisse-la faire.

Si Marie tient pour toi un acte d'obéissance prompte, soigneuse, fidèle, sans remise, sans discernement, petite ou grande, assujettissante ou ennuyeuse, ne bouge pas, laisse-la faire.

Ô mon âme, laisse-toi faire ! Quand la parure sera complète, Marie, ta Mère, te prendra dans ses bras, elle te conduira à ton Père, à ton Dieu, et Il s'unira à toi dans l'éternel baiser.

Ne bouge pas, laisse-toi faire.

Ainsi tu glorifies Dieu.

Mais sois l'enfant gracieux, qui sourit quoiqu'il souffre, parce que sa Mère le fait bien beau.

Ô Marie, je me livre. Livrez-moi à Jésus ! Parez-moi pour Jésus !

Ô mon Dieu, créez en moi, pour votre gloire, pour votre plaisir, pour votre amour, ce qui vous glorifiera le plus, ce qui vous agréera le plus, ce qui vous donnera le plus d'élus dans l'éternité !

3^{ème} jour

4^{ème} oraison

Ô ma Souveraine, ô ma Mère, je me donne tout à vous et pour vous donner une preuve de mon dévouement, je vous consacre aujourd'hui mes yeux, mes oreilles, ma bouche, mon cœur, tout moi-même. Puisque je vous appartiens, gardez-moi, défendez-moi comme votre bien et votre propriété.

MÉDITATION (M. & P. – *Vivre le Magnificat*)

Mettons notre joie dans le sacrifice ; offrons nos immolations en chantant notre Époux. Dans l'Église, on chante pendant la sainte Messe, on sacrifie en chantant. On chante au mystère de la Visitation. Soyons donc aussi des Magnificat continuels :

Mon âme glorifie le Seigneur !

C'est un état permanent ; en tout, partout, toujours : Magnificat !

Maintenons-nous toujours en état d'hostie : hostie du corps, du cœur, de l'âme, mais hostie qui chante toujours, immolée en chantant.

Esprit ravi de joie : esprit de la Visitation ; ravi de joie parce qu'il sort de soi. On est dans la joie parce qu'on sort de soi-même pour trouver sa joie en Dieu ; pas en nous, pas dans les choses, mais en Dieu. Or, comme Dieu est toujours dans la joie inaltérable, nous serons toujours en joie. Ne pas même chercher cette joie dans nos rapports avec Dieu, désirant des consolations qu'Il ne donne pas ordinairement aux âmes qu'Il veut élever très haut dans la perfection. C'est Lui qui fait notre joie par la Foi.

Une autre cause de joie que nous rencontrons à chaque pas parce que, étant misérables et infirmes, nous tombons à chaque pas, c'est notre bassesse. La Sainte Vierge chante son Magnificat, elle est ravie de joie parce que Dieu a regardé la bassesse de sa servante.

Humilions-nous et soyons ravies de joie, parce que Dieu nous regardera. Il n'est pas dit qu'il ait regardé les grandeurs de la Sainte Vierge, mais Il a regardé sa bassesse. Qui nous empêchera donc d'être dans la joie, dans des torrents de joie, puisque nos défauts, qui nous font humilier, attirent ainsi sur nous le regard de Dieu ?

Dieu regarde plus une âme misérable, pauvre, petite et bien humble qu'une âme richement douée et moins humble ; car il est difficile de reconnaître sa bassesse quand on est richement doué. N'ayons donc plus de tristesse en voyant dans les autres, les qualités, les vertus que nous n'avons pas ; abaissons-nous et soyons ravies de joie en pensant que Dieu va nous regarder.

Et que produit ce regard dans la Sainte Vierge ? Il la béatifie : *Toutes les générations me diront bienheureuse.*

Ce regard béatifiant de Dieu sur nous, nos fautes ne l'empêchent pas puisque notre saint Fondateur nous dit « qu'il nous aime mieux avec moins d'autres perfections et plus d'humilité, qu'avec plus d'autres perfections et moins d'humilité » ; et que Dieu « ne fait pas difficulté de nous laisser tomber dans de grosses fautes, afin que nous en soyons plus humble. »

Ô mon Dieu, il me semble que vous me faites voir des merveilles dans la pratique de l'union, enfoncement, assimilation profonde en Dieu, dans les Cœurs de Jésus et Marie, avant chaque action, même les moindres. Plus l'âme s'unit, plus Dieu la pousse à l'anéantissement, lui donne la lumière d'être au-dessous de tout, avec la conviction que réellement elle est la dernière et la moindre de toutes.

Il semble que plus l'âme s'applique à cette pratique, plus elle grandit en tendresse et délicatesse de charité pour le prochain, plus s'accroît le zèle des âmes.